

## TRANSPOSITION DIDACTIQUE

### Historique

Introduction du concept de transposition didactique par Verret (1975) il cherchait, en sociologue, à désigner un phénomène qui dépasse l'école et les disciplines d'enseignement. Il s'intéressait à la façon dont toute action humaine qui vise la transmission de savoirs est amenée à les *apprêter*, à les mettre en forme pour les rendre "enseignables" et susceptibles d'être appris.

La transposition didactique : révélée au public par l'ouvrage de Yves Chevallard (Editions la Pensée Sauvage 1985). La réédition de 1991 atteste du succès de cette théorie.

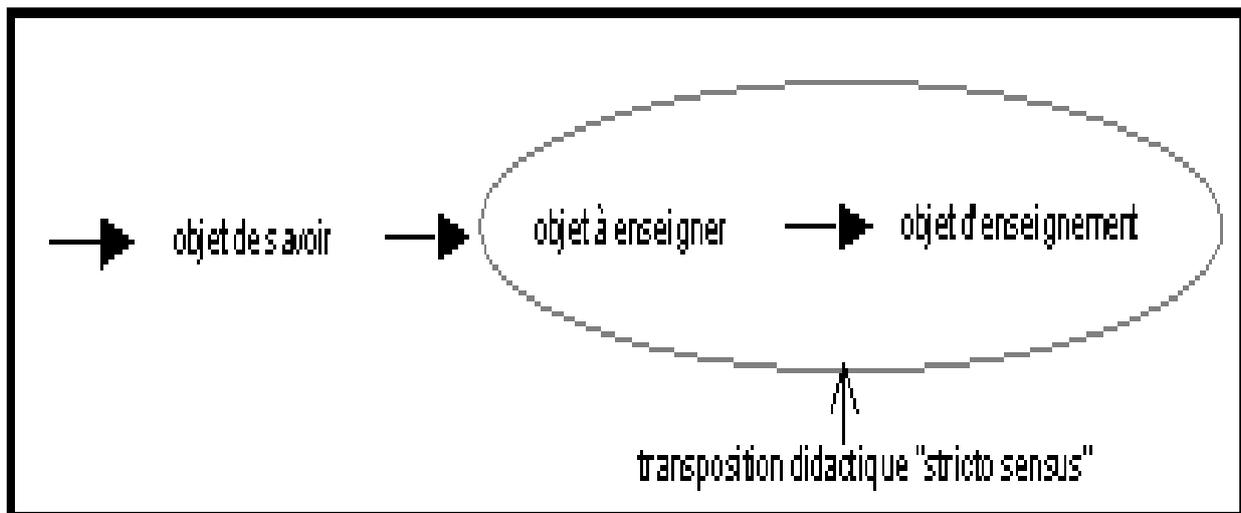
### Définitions

#### **Selon Chevallard**

La transposition didactique : " *Du savoir savant au savoir enseigné* "

« Un contenu de savoir ayant été désigné comme savoir à enseigner subit dès lors un ensemble de transformations adaptatives qui vont le rendre apte à prendre place parmi les objets d'enseignement. Le « travail » qui, d'un objet de savoir à enseigner, fait un objet d'enseignement est appelé la transposition didactique »

*Y. Chevallard. La transposition didactique. Grenoble :  
La pensée sauvage. 1985*



**Figure 1 : Représentation schématique de la définition de la transposition didactique selon Chevallard**

L'enseignant effectue donc une transposition didactique au sens strict (le travail qui permet de faire d'un *objet à enseigner* un *objet d'enseignement* )

Deux questions peuvent se poser.

1. pourquoi cette distance entre le savoir savant et le savoir enseigné ?
2. comment s'articule cette distance entre savoir savant et savoir enseigné ?

**Des éléments de réponse :** Le savoir enseigné est un savoir décontextualisé, dépersonnalisé, il est présenté comme une vérité, à tout le moins, une réalité neutre, objective et stable.

A ce sujet Chevallard affirme que:

" Le savoir enseigné suppose un processus de naturalisation, qui lui confère l'évidence incontestable des choses naturelles; sur cette nature "donnée", l'école étend alors sa juridiction, fondatrice des valeurs qui, désormais, administrent l'ordre didactique."

Selon Chevallard (1991) : le *savoir enseigné* doit respecter deux contraintes.

1. Il doit être "acceptable" pour les savants, c'est-à-dire être suffisamment proche du savoir savant pour ne pas être désavoué par les scientifiques
2. Il doit être suffisamment loin du savoir "commun" pour que la crédibilité et la légitimité des enseignants subsiste.

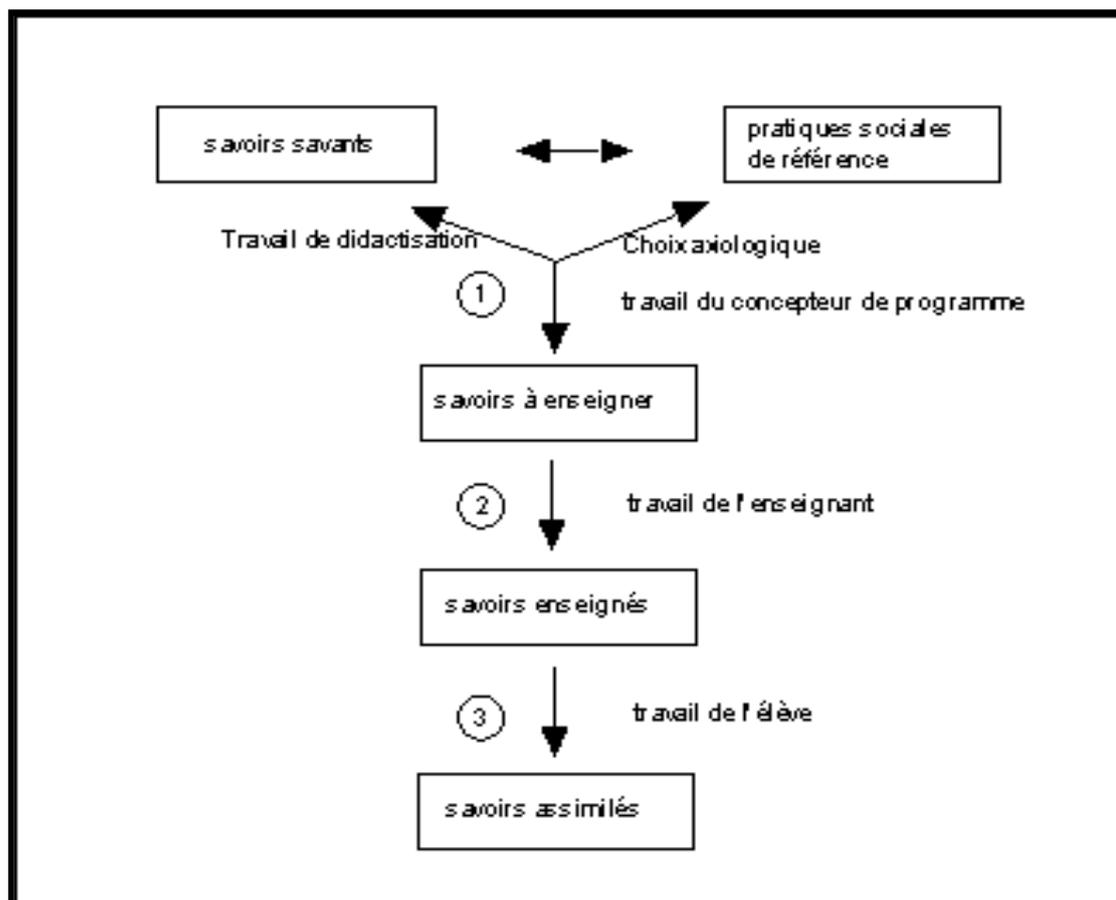
(Si le savoir pouvait être enseigné par les parents, la crédibilité des enseignants serait réduite à néant).

Mais le savoir enseigné vieillit avec le temps. Il s'éloigne du savoir savant et se rapproche de plus en plus du savoir "commun" (ou banalisé, selon l'expression de Chevallard).

Pour rétablir l'équilibre :

- modification du savoir enseigné en fonction du savoir savant contemporain.
- le savoir enseigné se rapprochera du savoir savant et s'éloignera du savoir "commun".

**Selon Develay (1992)**



**Figure 2 : Les différents degrés de la transposition didactique selon Develay**

La transposition didactique au sens large, objet d'étude des didacticiens, englobe donc à la fois la question du choix de l'objet à enseigner et de l'adéquation entre ce savoir à enseigner et l'objet qui est effectivement enseigné.

La transposition didactique effectuée par l'enseignant doit lui permettre d'adapter et ajuster le savoir à enseigner à ses priorités, à ses exigences, à son groupe d'élèves etc.

Le travail du professeur consiste donc en la transformation du savoir publié et exigé par les programmes (*savoir à enseigner*) selon ses priorités, ses exigences, les caractéristiques de ses étudiants

**J.L. Martinand** avait introduit la notion complémentaire de *pratiques de référence*.

Il l'avait proposée à propos de la technologie et de l'informatique, mais elle convient aussi aux disciplines linguistiques ou artistiques, aux travaux manuels, à l'éducation physique et aux formations professionnelles.

Les *pratiques sociales de référence* : activités sociales diverses (activités de recherche, de production, d'ingénierie, activités domestiques et culturelles)

On peut admettre que l'on travaille désormais avec *deux sources de la transposition didactique* : d'une part des savoirs, savants ou experts, d'autre part des pratiques sociales. On peut schématiser comme suit la chaîne de transposition.

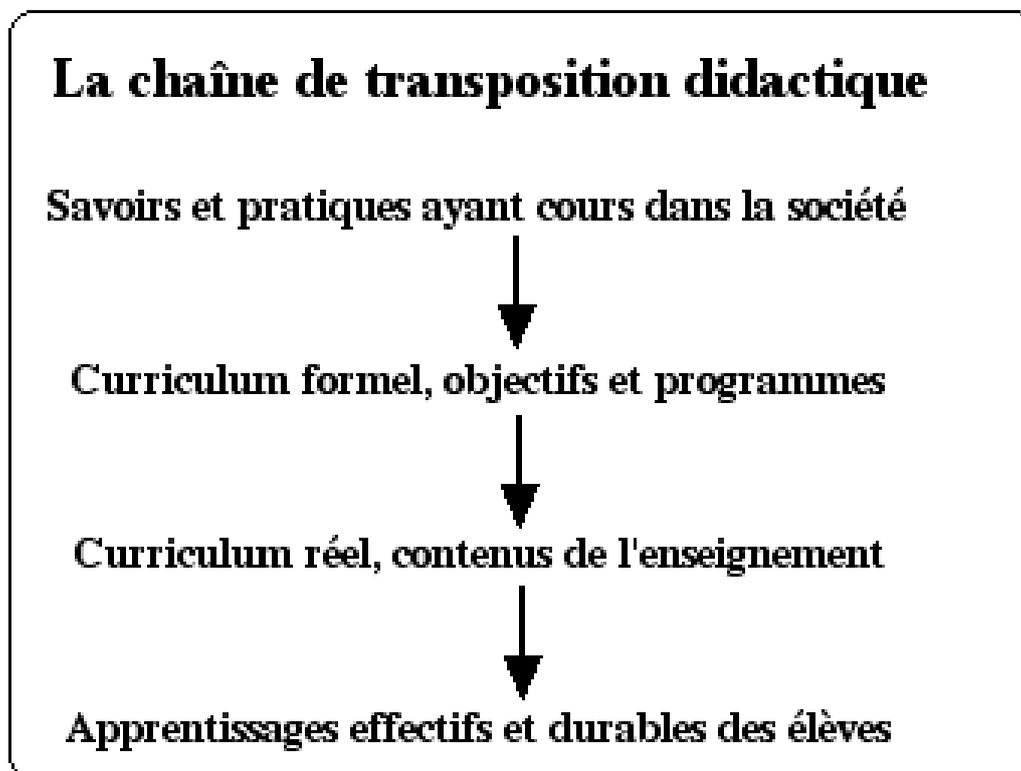


Figure 3 : La chaîne de transposition didactique

1. la transformation des savoirs et des pratiques en programmes scolaires nommée par Chevalard : la transposition didactique *externe*.

2. La transformation des programmes en contenus effectifs de l'enseignement : la transposition *interne* (relève largement de la marge d'interprétation, voire de création des enseignants).

3. Le processus d'apprentissage, d'appropriation, de construction des savoirs et des compétences dans l'esprit des élèves.

Est-il judicieux d'inclure cette dernière étape dans le processus de transposition didactique proprement dit ?

Savoir-faire renvoie à une capacité de faire efficacement quelque chose de relativement difficile. On parle d'une *maîtrise pratique attestée et stable*.

*Transposition didactique à partir de pratiques*

